

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

*Les Inepties volantes*

suivi de

*Attitude clando*, 2010

DIEUDONNÉ NIANGOUNA

# Le Socle des vertiges

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé dans une mise en scène de l'auteur le 30 septembre 2011 à Limoges, dans le cadre du festival Francophonies en Limousin.*

Avec Abdon Fortuné Koumbha, Ludovic Louppé, Papythio Matoudidi, Criss Niangouna, Dieudonné Niangouna, Ulrich N'Toyo.

Scénographie : Ludovic Louppé, Papythio Matoudidi, Dieudonné Niangouna

Création vidéo et vidéaste : Aliénor Vallet

Création musicale et musicien : Pierre Lambla

Lumière : Serge Miankoulou

Son : Simon Moumbounou

Chargé des costumes : Ulrich N'Toyo

Production : compagnie Les Bruits de la Rue

Production déléguée : Le Grand Gardon Blanc

Coproduction : Théâtre Nanterre-Amandiers / festival international Francophonies en Limousin, Limoges / Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale / Parc de la Villette (résidence WIP), Paris / ARCAD I (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France)

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du Centre national du théâtre, de l'Institut français, du Fonds SACD Théâtre, de l'Adami et de l'Espace Tiné de Brazzaville.

*À tous les rescapés des Crâneurs qu'on appelait  
« les vases non sacrés » :*

*Biboussi Bizenga Paul Airmela*

*Mbaloula Landres*

*Saint Mpika Vert*

*Jules Simbissa*

*Milandou Parfait*

*Ndoula*

*Franck Tchimbita*

*As Nono Ngando dit Mâ Ngandou*

*Olivier Nvouama*

*Hugues Bassoumba*

*Chérémy la bête qui fonce*

*Diane Longo*

*Ado Adave Mbaloula*

*Jeannot Bébé*

*Petit Moké*

*Sans Trace*

*Sisko dit Grand Six*

*Vasco de Gama*

*Le Parigo*

*Dix-Neuf*

*Ida*

*Roger Ngambou*

*Dido Fido.*

© 2011, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-333-4

## I

### *Prologue*

Une réserve à protéger, glauque à la lumière, espèce à part, arrivent les années 90. Nous Mouléké, petite bourgade derrière la chaumière de la boulangerie Bouétambongo où s'arrête l'arrondissement quatre de Brazza la verte. Les loubards qui y tiennent viennent jouer les petites frappes dans le dernier chaudron de la ville nord appelé le quartier des Crâneurs.

Au départ on était comme des sandales. Fallait se coucher ! Et comme nous avons un forfait de « merci » nous y allons de bon cœur jusqu'à ce que s'amenuise le jour pour pleurer dans nos tanières. Faut pas compter sur la police pour tout remettre sur les rails. C'est la faute à l'ennui si aujourd'hui nous sommes tombés par terre, puis on s'est fait ramasser, et le bon Samaritain a dit : « Ramasser n'est pas voler. » L'ennui et le Samaritain étaient la base de notre rage en quête d'identité.

Imagine que ça fait un siècle et des poussières qu'on raconte un maintenant, qu'on nous montre un tout autour, une face bien posée dans une vitrine et ça chlingue dans nos excitations : la fulgurante des mécaniques, la poésie technologique et tous les

mystères de l'informatique, les cartes postales de France, les tubes jamaïcains, les stars frigorifiées à l'américaine. Imagine qu'on te parle des murs qui restent tendus et des tours jamais déchues, les cathédrales enflammées d'opium, du shoot à sens libre, des bébés plastiques, blême le goût de l'exotisme blême, les cheveux des déesses blondes au vent et la tarte au chocolat. Imagine, l'eau à la bouche mais la gorge sèche, avec et dans les yeux le cœur d'un drum, la redoute et le goût de la langue française, la marque fraîche du son ! Puis les fils à papa ! Imagine que c'est pas le pied pour toi, mais qu'il y a cent millions d'années et que t'as pas le droit, sauf qu'on continue à te dire : « Imagine. »

On a voulu se fabriquer, et on a pu, chacun tirant sa roue chacun affiché par son pantin, à la gueule ! Puis brève irruption dans un vidéoclub le temps de quelques westerns de plus après, ou au bar vis-à-vis en matant les putes qui se faisaient rosser par leurs maquereaux. L'œil toujours blême à convoiter le pied de Roger Milla. Maradona dans le coup nous mettait l'eau à la pression. Un mec qui se pointe dans nos bords et la mise est cautionnée. T'es le bienvenu en enfer, tu ne dégages aucun chouya, on te somme de te farcir la première pétasse venue. Et le lendemain tu te retrouvais en train de tailler la pipe à un vieux bonnet sans savoir comment ni pourquoi. Et toutes tes billes passaient par là. Tu payais et ton droit de marcher sur la terre des seigneurs et celui de la boucler. Pour les enseignants et directeurs d'écoles c'était du jackpot clandestin, les gamins arrachaient les diplômes comme des gorgées de bière et en attendant peut-être un siècle

pour finir le stage de diplômé sans emploi ils assuraient à la terreur. Et maintenant s'ils ne sont pas braconniers au ministère des Eaux et Forêts c'est qu'ils sont braqueurs de banques.

Ma mère descendait de ces animaux qui avaient lapidé la civilisation dans la rue. Le courage de nous avoir mis dans un monde qui ne lui conférerait aucune grâce traînait en buvant le bouillon. Mon père venait de trop loin pour naître avec nous. Indissoluble aux tendances sectaires, il vivait dans la poche de ses livres. Lire pour non regarder la vie en face, se soustraire à l'hérésie pour planter la réalité.

Je passais le gros de ma vie dans le secteur entouré de quelques futurs chefs d'État, ils allaient tous devenir présidents, du même pays et à la fois, très simple, ils n'avaient qu'à se battre. Puis y avait les filles. C'était de la fiction. Nous les inventions pour jouir. Aucun parent n'était assez sot pour faire pousser une fille dans les parages.

## II

### *Le cauchemar de de Brazza*

Imagine, trois cent quarante-deux mille kilomètres carrés de manque de perspective, moins de trois millions d'âmes fabriquées tour à tour par les colons, les néo-colonialistes, les révolutionnaires, les contre-révolutionnaires, les valets de l'impérialisme, les yankistes, les proslos bureaucrates, les utopistes, les capitalistes, les généraux, les démocrates affamés, les cessationnistes, les bourgeois arrivistes, les Chinois ! Bricolés par nous-mêmes, c'est-à-dire, personne d'entre nous n'échappera à la dette extérieure du pays. Trois millions d'opérateurs de la trouille pris en otages par la gabegie. Et comment donc ? Imagine.

Tout avait mal commencé quand un aventurier nommé « le Portugais Diégo Cao » découvre l'embouchure du Congo en 1482. Puis le 26 septembre de l'année prochaine, 1885 donc, une écurie de gangsters décide à Berlin que le Congo devienne une colonie française. Yes ! On le morcelle comme un saucisson. Et de là est expliqué le pourquoi de la semaine d'après ; c'est-à-dire le 15 août 1960 quand ils nous prêtent l'indépendance en échange d'un néo-colonialiste nègre à la tête du pays et vendu au

prix d'une boîte de sardines. Putain ! Mais qu'est-ce qu'on l'a tabassé révolutionnairement pour inviter marxisme et léninisme deux jours après, le 31 décembre 1969. Tu parles que ç'a fait plaisir aux gars de Berlin. Dès qu'ils l'ont appris, carrément, ils sont remontés sur leurs chevaux de conquérants... Puisque le pays ils nous l'ont prêté mais pas donné. « Faut pas déconner avec les ustensiles qu'on vous donne par des changements trop hâtifs », disait le roi des Flamands. Alors ils se sont retrouvés en colère dans un bol de piment au sommet de la Baule. Et le parrain de la mafia a dit : « Y en a marre, y en a marre, y en a marre, y en a des marres, foutez-moi la démocratie dans toute l'Afrique, immédiatement tout de suite, à partir de cette fois-ci et maintenant, vite, exécution, application, au boulot, bande de retardataires et qu'on ne vous y reprenne plus en train de monter des coups d'État et de boutiquer des partis uniques à la solde du tribalisme régionaliste xénophobique et diamantifère ! En route pour le développement plus-plus, enfoirés ! Plan quinquennal, grands travaux, développement durable, démocratie participative, auto-suffisance alimentaire et technologique en un tour de main et à la fois tout ça ! Le temps n'est plus à perdre ! Oui, il faut traverser de la pirogue à la webcam, qu'est-ce que tu crois qu'on est venus chercher ? La pierre taillée ? Magnez-vous les hormones ! Et les... les... les... Merde ! Ceux qui ne sont pas aptes, ouste ! Éternellement récalcitrants ces gens, ils se plaignent on change ils se plaignent on les change ils se plaignent on les échange ils se plaignent on change de faire qu'on les échange ils se plaignent on change ce qu'on a changé ils se plaignent ils se plaignent ils

se qu'on les change ils se qu'on change pas assez ils se on change on a changé le changement ils le changé a changé mais ils se plaignent on change on change on change on change et ils ne s'adaptent jamais et pourtant nous on s'adapte à leurs plaintes on change chaque fois qu'ils se plaignent et on n'arrête pas de changer quand ils se plaignent ! Et eux, ils se... Bordel ! »

Et c'est dans une de ces tranchées pestilentielles où ils se plaignent, dans ce Congo de lamentations au centre de l'Afrique, qu'on trouve un bout de terre enfourché par tous les spermes de désolation que le nommé civilisateur italien Pierre Savorgnan de Brazza avait offerts à la France, et pour faire plus branché ils nous ont hérité son nom, son engagement au service de la mère partie, pardon, patrie, et son côté rebelle à fond dans le piment ! Là pour le coup, on est devenus très branchés, et pour preuve vous allez voir avec quelle magouille historique cette terre devient la ville politique de l'AEF (Afrique-Équatoriale française), c'est-à-dire celle du général de Gaulle en 45, arrivé sans visa et reparti sans visa, parce qu'on était tous dans la coalition. Et puis elle mute en capitale de la France libre, terre puérile, comme qui dirait c'est la même chose. Et par une bizarrerie d'infortune on a entendu qu'elle était passée capitale du Congo, indépendant sur le papier, et vous y êtes par ma voix.

Imagine donc ! Imagine un passé indissoluble dans de la bière, dans du sexe, dans de la viande. Tout un passé indissoluble dans du kalachnikov et indissoluble dans du sang ! Un vrai héritage, rêvé par

de Brazza et ses saints, tellement beau qu'on a avalé, et ça nous ressort par les yeux, la peau, la bouche, parce que « indissoluble », bordel de nom d'une grosse couille ! Mais qu'est-ce qu'on n'a pas fait ? Tous les trucs qui existent sur la terre nous ont menti qu'on allait nous séparer de la grosse couille qui nous balance pêle-mêle parce qu'on l'a bien attrapée, bordel de nom d'une grosse couille ! Un passé indissoluble par Dieu et par les hommes. Quelque chose comme trois millions d'opérateurs de la trouille pris en otages par le vertige, le cyclone, la grande spirale au tourbillon sans répit. Imagine que nous sommes trois millions dans ma bouche et nous crions dans ta tête, parce qu'on déferle à grande vitesse, le courant nous entraîne, pas possible de toucher terre. Et ta tête qui explose. Imagine !

### III

*Du jour où Ludo et Papythio s'affrontèrent  
sans répit*

CHEF ABÉLÉBOUNI. – UJSC : Production discipline fusil !

Seule... La lutte libère !

MNP : Mouvement national des pionniers !

À l'aise ! Pionniers ! Servir ! Saluons ! Fixe !

Impérialisme ! Colonialisme ! Néo-colonialisme !

À bas !

Gloire ! Victoire ! Au peuple !

Pour le drapeau rouge ! Nous vaincrons ! Nous vaincrons ! Nous vaincrons !

Pour le drapeau rouge ! Nous vaincrons ! Nous vaincrons ! Nous vaincrons !

Seule... La lutte libère !

Le pouvoir est au bout du fusil !

Avec nous et parmi nous les héros du peuple sont...

Présents !

Le camarade Karl Marx est... Présent !

Le camarade Lénine est... Présent !

Le camarade Che Guevara est... Présent !

Le camarade Lumumba est... Présent !

Le drapeau... Rouge !

Attention pour la montée des couleurs ! Prêts !

Envoyez !

LUDO. – Un enseignant est jugé par son élève qui possède plus de contradictions que son maître.

La formation, autant qu'on nous a déformés, vous me voyez la vérité dans les yeux, c'est dire la honte de quelque chose qui n'est pas nommé. On me dit, on sait ça, c'est vieux, change de discours.

N'TOYO. – « Tafiote de mercantilo-arnaqueur de vieille culotte de petite pute de médecin ! Colporteur de dégoûts et d'autres épilepsies cochonnes de bas étage, face de calice morvée par une écurie de chats pouilleux en proie à la rage, calomnie de joker ! Tu ouvres encore ton canal d'insanité et je t'allume direct et sans préambule, petite crotte de limace qui fait sans dire ! Je vais te presser les couilles beaucoup mieux qu'une enveloppe de citron jaunie au soleil, face de tartare de rat d'égout, enfoiré de ta pute de conscience que j'empeste. Je vous vache à gogo, tous ! Et apprenez que ça va durer. »

LUDO. – Alors les gars ils ont dit l'actuelle génération, passé les cocottes, et toutes celles à venir, vont être inventées, complètement depuis le placenta, par l'idéologie d'un outil puissant : l'École ! Politiser l'école. Il faut inventer des pionniers et leur aboyer dix articles dans le chignon. Et on n'en parle plus. Mais vous le savez, celui qui ne parle jamais a toujours quelque chose à dire.

CRISS. – « Vous connaissez l'histoire du professeur qui avait étranglé son élève au cours d'une leçon sur la nature de l'eau ? À force d'expliquer le moniteur avait fini par s'arracher les bouchons, toute la